

Philippe Caneloro : «J'ai fait mon deuil»

Publié le 13/06/2015 à 03:55, Mis à jour le 13/06/2015 à 07:40

Autres sports - Interview



Philippe Caneloro était présent hier à Toulouse à la patinoire Alex Jany/Photo DDM, Xavier De Fenoyl

De passage hier à Toulouse pour participer à au gala de fin d'année du Toulouse Club Patinage, Philippe Caneloro s'est confié. Il a raconté comment il avait vécu la tragédie de «Dropped».

À 43 ans, Philippe Caneloro n'a toujours pas raccroché les patins. En effet, l'ancien sportif bénéficie toujours d'une grande admiration dans ce milieu, dont il est devenu le champion le plus emblématique. Une notoriété qui lui a permis de participer à de nombreux programmes de télévision, comme «La Ferme Célébrités» ou encore «Danse avec les Stars». Il était également présent sur le tournage de «Dropped» au moment du crash de l'hélicoptère qui a fait 10 morts, un moment difficile qu'il a accepté d'évoquer.

Entretien.

Pourquoi venir à Toulouse ?

Je suis ici car la présidente du Toulouse Club Patinage m'a demandé de venir animer leur spectacle de fin d'année, puisque je ne fais plus de spectacle en France en tant que tête d'affiche. Je le fais juste une fois tous les quatre ans avec Holyday on Ice avec un spectacle vraiment plus adapté à des performances de quelqu'un de mon âge. Je préfère être l'animateur de la soirée et mettre en valeur les enfants du club qui vont défiler sur la glace.

Bien sûr il y a toujours le petit tour de patin qui va avec. Je viens donc en quelque sorte m'incruster dans chaque numéro de ballet, sans parasiter les chorégraphies des enfants, car c'est bien sûr eux qui sont à l'honneur.

Vous vivez toujours du patinage grâce à ce genre d'apparitions ?

Oui, je ne le cache pas, c'est même mon activité principale. Ce n'est pas la télévision qui me fait vivre. Elle me permet juste de continuer à préserver mon image et de rebondir sur d'autres activités, mais au final je ne fais que quatre prestations par an avec France Télévision en ce qui concerne le patinage.

En parlant de télévision, vous aviez laissé entendre que ça vous plairait d'animer une émission. C'est vrai ?

J'ai une popularité assez forte car je passe à la télé mais aussi parce que je continue de faire du patinage. Sauf qu'un jour je vais devoir arrêter le patinage. Donc je me dis que ça serait bien de trouver une voie dans l'audiovisuel pour ne pas perdre la sympathie que j'ai avec le public.

Quel genre d'émission ?

Animer un jeu, comme le fait Vincent Lagaf avec «Le Juste prix» par exemple, ce serait ma tasse de thé.

Trois mois après le drame de «Dropped», comment vivez-vous aujourd'hui ?

J'ai fait mon deuil quand j'ai vu les huit cercueils revenir à l'aéroport. Depuis le jour où les corps ont été rapatriés et rendus aux familles, je me suis dit que je fermais cette porte, avec toujours bien sûr ces images que je n'oublierai jamais et ces moments difficiles. Et puis aujourd'hui, j'ai tellement d'activités que je n'ai plus le temps de penser à ça ; j'avance.

Vous considérez-vous aujourd'hui comme un rescapé ?

Je n'aime pas le mot «rescapé», parce qu'il aurait voulu dire que j'étais dans l'un des hélicoptères. Je dirais donc plutôt un «échappé». Le destin a décidé que ce n'était pas mon heure. C'est vrai qu'on se demande toujours pourquoi eux et pas nous, et on s'imagine qu'à un quart d'heure près ça aurait pu être nous. Mais il faut relativiser.

Après ce drame, envisagez-vous un jour de reparticiper à une émission de télé-réalité ?

Ma joie de vivre et ma liberté font que je ne m'interdis rien. J'ai toujours dit que dans cette émission, personne n'aurait pu prévoir ce qui allait se passer. Ça nous a tous un peu coupé l'herbe sous le pied, mais ça ne m'empêchera pas demain de participer à des émissions où il y aura du risque.

Une présence qui fait vendre

Plus de 950 personnes étaient présentes hier soir à la patinoire Alex Jany des Argoulets pour assister au traditionnel gala de fin d'année du Toulouse Club de patinage, dont le spectacle était consacré cette année au parcours et au palmarès de Philippe Candeloro. Et une chose est sûre, la présence de la star du patinage français n'est pas étrangère au succès de l'événement : «Les places ont été mises en vente début mai et elles sont parties très vite» raconte Anne-Marie Abadie, présidente du Toulouse Club Patinage.

«C'est la première fois que notre spectacle se jouait à guichets fermés. Il n'y avait plus de places depuis trois semaines».

Propos recueillis par Léo Ardourel

TOULOUSE AUTRES SPORTS